

## Journalisme et post-vérité : ce qu'a été l'échange autour de Dominique Wolton

Prenez date : le 28 septembre 2023 paraîtra « Journalisme et post-vérité » chez CNRS éditions. Cet ouvrage collectif coordonné par Alexandre Joux, enseignant-chercheur à l'École de journalisme et de communication d'Aix-Marseille (EJCAM) rassemble les contributions de plusieurs chercheurs de l'EJCAM et d'ailleurs.

Lundi 11 septembre à Marseille, les étudiants ont pu avoir avec Alexandre Joux, Erika Riberi (également enseignante-chercheuse à l'EJCAM) et Dominique Wolton, fondateur de l'institut des sciences de la communication et directeur de la collection Les essentiels d'Hermès chez CNRS éditions, un avant-goût de ce joyau à paraître.

« *Qu'est-ce qui se passe pour qu'on puisse douter aujourd'hui de la vérité journalistique ?* » C'est la question à l'origine de l'idée de cet ouvrage qui ambitionne de « *reconsidérer le journalisme sur le plan normatif, redire ce qu'est le journalisme. Un journalisme qui raconte des faits acceptés par tous* », note Alexandre Joux en introduction.

La multiplicité des acteurs et le foisonnement des producteurs de l'information sur les réseaux sociaux numériques ont conduit à « *l'oubli complet des faits, l'oubli total du journalisme* ». La démarche des contributeurs à cet ouvrage est donc de rétablir la question centrale de la vérité des faits à sa place au sein de la société.

« *On peut commenter les faits, les interpréter, émettre son opinion mais à la base, il faut la vérité des faits sans laquelle aucune communication n'est possible* », explique Alexandre Joux. Il illustre son propos à l'aide d'exemples clairs. Comme cet extrait emprunté à Hannah Arendt sur les causes de la première guerre mondiale. Peu avant sa mort, on demanda à Georges Clémenceau ce que les futurs historiens penseraient de cette question controversée. Sa réponse : « *Je n'en sais rien, mais ce dont je suis sûr est qu'ils ne diront pas que la Belgique a envahi l'Allemagne* ».

C'est là une expression de la vérité des faits. Ceux que le journaliste doit respecter. Les faits bien réels qui ont été constatés, loin d'une simple construction sociale qui serait basée sur des opinions ou des appréhensions, souligne Alexandre Joux.

Le journalisme devrait rendre possible la communication entre acteurs dans la société. Et cela n'est possible que si le journaliste se met au service de la vérité. On parle alors de l'approche info-communicationnelle du journalisme, détaille le chercheur. C'est dans cet élan de recherche de la récupération de la légitimité du métier de journaliste que ces dernières années les concepts de fact-checking et de debunking sont apparus. D'abord, pour que les journalistes passent au filtre de la réalité les déclarations politiques notamment en période de campagne électorale, ensuite pour qu'ils démêlent le vrai du faux dans la masse de rumeurs qui circulent surtout sur internet. Car les journalistes sont nécessaires à toute démocratie, insiste pour sa part Dominique Wolton.

Sa bataille est de relever les faits qui se distinguent du mensonge, de la manipulation.

« *Plus il y a de l'information, moins il y a de vérité* » dans notre ère moderne dominée par les réseaux sociaux numériques où les publics apprécient de plus en plus ce qui est tordu, constate M. Wolton. La profusion de l'information n'a pas apporté plus de vérité, comme on l'espérait à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, bien au contraire. Comme conséquence : le public ne sait plus s'il doit faire confiance au journaliste. Dès lors, sa légitimité est critiquée. La crise de confiance entre le journaliste et le public est très forte actuellement. Et rétablir cette confiance nécessite un travail sérieux des journalistes, résume Dominique Wolton.

« Journalisme et post-vérité » contient notamment les contributions de Benoît Grevisse, directeur de l'école de journalisme de Louvain, qui s'attarde sur les rôles qu'incarnent les journalistes dans la société. « Est-il nécessaire que les journalistes travaillent pour les réseaux sociaux » alors que ces derniers sont les auteurs du grand mélange entre faits, opinions et interprétations, s'interroge Jérémie Nicey, responsable de la licence professionnelle journalisme à l'École publique de

journalisme de Tours, dans le deuxième chapitre de l'ouvrage. Stéphanie Lukasik et Marc Bassoni analysent comment Didier Raoult a réussi à tourner l'attention du monde entier sur lui. Le « cas Raoult » fait aussi l'objet de la recherche d'Erika Riberi et Pauline Amiel qui plangent sur la Presse quotidienne nationale au défi d'une controverse scientifique devenue polémique publique.

Axel Gontcho

M2 RECOM (EJCAM)